

Zeitschrift: Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messager suisse de France

Band: 12 (1966)

Heft: 3

Rubrik: La chronique des lecteurs rédacteurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA CHRONIQUE DES LECTEURS RÉDACTEURS

Nice, le 23 février 1966

A Monsieur le Rédacteur du « Messager Suisse », Paris

MONSIEUR ET CHER COMPATRIOTE,

Dans votre « Messager » de décembre dernier, vous avez jugé opportun de reproduire un nouvel avertissement des autorités compétentes du Canton de Zurich relatif à l'usage abusif de nombreux médicaments apparemment anodins à première vue.

Le danger de telles pratiques pour notre santé est aussi, depuis quelques années, l'objet de mes préoccupations à la suite d'innombrables constatations faites au cours d'une existence déjà longue.

Pour mémoire, je vous rappelle le triste drame de Liège et les multiples malformations causées en Belgique, et surtout en Allemagne, par la fameuse Thalidomide (Cotergan) évaluées à près de 10 000 par le Dr Vachet. En France, si, par un providentiel retard, nous avons échappé de justesse aux méfaits de cette drogue, il n'en a pas été de même il y a quelques années pour ceux causés par le Stalinon (98 morts, plus de 100 infirmes) et la poudre Baumol. Nombre d'enfants dont les jeunes cellules sont particulièrement sensibles à tous les toxiques, en furent les innocentes victimes.

De telles graves conséquences d'ordre génétique ou ces accidents mortels sont heureusement « relativement » rares, mais démontrent néanmoins les lacunes regrettables des contrôles effectués sur des médicaments dont ils n'ont pas révélé la nocivité cependant notoire et qui s'est manifestée à « brève échéance ». A fortiori, ne sont-ils pas probants au sujet de l'action « sournoise » que certains toxiques peuvent avoir « à longue échéance », sur la biologie humaine lorsqu'ils sont d'un usage répété. Enfin, il est un autre danger auquel nous ne pensons pas assez, celui de l'action superposée de plusieurs de ces toxiques susceptibles de se potentialiser dans des proportions imprévisibles. Rachel Carson, dans son « Printemps silencieux », cite un cas où leur virulence conjuguée est centuplée.

Et pourtant, nous continuons, imperturbablement, à ingurgiter chaque jour des tonnes et des tonnes de produits médicamenteux, dont la nocivité apparaît avec une lente mais constante progression, et s'est déjà traduite, au cours des dernières décennies, par une sensible augmentation des maladies chroniques et dégénératives (cancers, allergies, maladies mentales, cardio-vasculaires, etc...).

On tente évidemment de nous rassurer avec des statistiques de longévités basées sur des demi-vérités. La nouvelle rubrique des « maladies thérapeutiques » — ignorées autrefois — est un constat irrécusable des erreurs et des exagérations de certaines pratiques médicales. Pourquoi nier de telles évidences ? N'est-ce pas le Dr Michel Conte, Professeur de thérapeutique à la Faculté de Paris, qui, lors d'une leçon inaugurale, déplorait naguère :

« Les accidents thérapeutiques constituent un chapitre de la pathologie encore mal connu, mais bien inquiétant (...). Dans la liste des fléaux sociaux, après l'athé-

rome, le cancer, les accidents d'automobile, figureront un jour les maladies thérapeutiques, avant la tuberculose et la syphilis, terreur légitime de nos parents. Le risque de nos traitements médicaux s'élève à la mesure de leur efficacité. »

Par ailleurs, dans le Pharmacien de France (numéro spécial de septembre 1963), le Dr Quevauviller, Professeur à la Faculté de Pharmacie de Paris, constatait : « Il n'y a pas de médicament sans danger, l'inocuité est incompatible avec la notion de médicament puisqu'elle suppose l'inactivité. »

En définitive, le véritable danger qui — plus encore que l'arme atomique — menace actuellement l'humanité, est la détérioration progressive du milieu biologique naturel. Il résulte de nos contacts quotidiens avec des toxiques de toutes sortes (endogènes ou exogènes), dont nous méconnaissons aveuglément l'insidieuse nocivité.

La compréhension exacte des troubles profonds imputables aux toxiques ne date cependant pas d'aujourd'hui. Notre illustre compatriote Paracelse (1493-1541) — de son vrai nom Théophraste Bombart de Hohenheim — qui fut professeur à l'Université de Bâle, les avait déjà perçus et dénoncés dans les termes suivants : « Un poison est toujours à l'origine d'une maladie, toutes sans exception, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, en provenance de l'humain ou de l'étranger. »

Pour revenir à la santé il préconisait d'utiliser le poison lui-même, mais à une dose infime, qu'il qualifiait de « facteur immatériel » et considérait comme « antitoxique ». La même idée fut reprise plus tard, notamment par Samuel Hahnemann (1755-1843), puis par G. H. Schüssler, et bien d'autres.

Leurs conceptions thérapeutiques se révélèrent rapidement exactes et efficaces. Mais, comme elles étaient, pour une bonne part, d'ordre intuitif, et, de beaucoup en avance sur les connaissances scientifiques de l'époque, elles furent violemment combattues — tout comme Pasteur le fut plus tard (sur la théorie des germes) — par les tenants de la médecine officielle.

Cependant, dès le début du présent siècle, les idées si controversées de ces glorieux précurseurs se virent consacrées par le Professeur Wilhelm Oswald, de Leipzig, Prix Nobel de chimie 1909. En effet, les travaux de ce savant ont mis en évidence — notamment dans sa loi de dilution — certaines influences physico-chimiques infinitésimales (impondérables) qui intéressent au plus haut point, la biologie humaine.

Aujourd'hui, compte tenu des plus récentes découvertes de la science, il se confirme — chaque jour davantage — que les mystérieux processus vitaux (homéostasie) clef fondamentale de notre équilibre biologique (la santé) sont incontestablement du domaine des « impondérables » et correspondent à des activités iono-moléculaires contrôlables, à des transferts d'électrons et, parfois hélas ! à des inversions de courant dans la cellule (cas du cancer).

Ainsi que je l'ai exposé dans « les Impondérables sources de santé », il est actuellement possible de guérir et surtout de prévenir bien des maladies, et, par surcroît, de nous préparer une verte vieillesse, au

Suite et fin page 18.

REVUE DE PRESSE...

REVUE DE PRESSE...

A cet égard, on ne doit pas négliger cette nouvelle tendance artistique : le Pop-Art. Une génération entière d'artistes ne peut se tromper, a affirmé en conclusion M^{me} Billeter. Le Pop-Art doit être accueilli avec sérieux car il est, peut-être, réellement le moyen d'expression de la génération actuelle.

LA QUESTION DES SONDES MAGNETIQUES

Il est actuellement souvent question dans la presse suisse de l'utilisation de sondes magnétiques en cas d'avalanches. La sous-commission pour les sauvetages en montagne et en cas d'avalanche de l'association pour le sauvetage, où sont représentés l'Institut fédéral pour l'étude de la neige et des avalanches au Weissfluhjoch, le Club alpin suisse, la Garde aérienne suisse, la Fédération suisse de ski, le service du Parsenn à Davos et l'Association suisse des skilifts et des téléphériques, a pris position comme suit :

Comme lors des sauvetages en cas d'avalanche, chaque minute est essentielle, il importe de sonner l'alarme et d'organiser les secours aussi rapidement que possible. Quant aux nouveaux moyens et aux nouvelles méthodes, ils ne sont à introduire que lorsque, de l'avis des spécialistes, ils comportent des avantages considérables par rapport aux moyens conventionnels ou les complètent. Il est actuellement question de trois systèmes différents : deux sondes magnétiques et un appareil à transistors. Au cours de cet hiver, l'Institut fédéral pour l'étude de la neige et des avalanches soumet tous ces instruments à un examen objectif. Ce n'est qu'au vu des résultats que la sous-commission susmentionnée décidera s'il y a lieu d'introduire un de ces instruments en Suisse et lequel. Pour l'instant la commission déconseille l'acquisition de telles sondes magnétiques ainsi que l'organisation de nouveaux cours pour leur utilisation.

Taverne de Genève

9, rue N.-D.-de-Bonne-Nouvelle

Cent. 21-08

TOUTES LES SPÉCIALITÉS SUISSES D'ORIGINE

Raclette Valaisanne

Fondue bourguignonne

Fermé le samedi

MANIFESTATION LITTERAIRE A ZURICH

Une manifestation littéraire s'est déroulée à Zurich sous les feux de projecteurs de sociétés de télévision de quatre pays. Motif de cette manifestation : le 50^e anniversaire de la fondation du « Cabaret Voltaire », le 5 février 1916. A cette époque naissait un mouvement artistique révolutionnaire qui recruta des représentants dans de nombreux pays, en Europe et Outre-Mer et dont l'impulsion se répercuta sur de nombreux arts sous le nom quelque peu obscur de « Dadaïsme ». Des noms tels que ceux de Hans Arp, Marcel Duchamp, Marcel Janco, Tristan Tzara, Raoul Hausmann, Richard Huelsenbeck, Walter Mehring, Hans Richter, etc..., ont illustré ce mouvement.

Au cours de cette manifestation qui a été marquée, dans l'étroite rue de la Spiegelgasse, de la vieille ville, par l'inauguration d'une plaque commémorative apposée sur la façade n° 1 de cette ruelle, le président de la Ville, M. Landolt, s'est adressé à la foule du haut d'une fenêtre. Mais ses paroles ne tardèrent pas à sombrer dans le bruit.

Le second acte de cette manifestation s'est déroulé au café Odéon, jadis La Mecque de tous les dadaïstes et a été marqué par des poésies, des citations ou même par de simples fragments de mots, déclamés à la mode dadaïste, devant une foule étonnée.

LE « SWISS CENTER » DE NEW YORK

Le « Swiss Center » de New York, fondé au printemps 1964 par 14 sociétés suisses, est bientôt terminé. Les travaux de construction sont presque achevés et les étages inférieurs destinés aux services de publicité le seront dans trois ou quatre mois. L'inauguration officielle est prévue pour cet été. Les trois principales entreprises présentées dans ce centre suisse de New York seront l'Office national suisse du tourisme, la Swissair et la Société de Banque suisse.

Suite et fin de la page 6.

moyen de médicaments non toxiques et qui ont fait, depuis plus d'un siècle, la preuve de leur efficacité thérapeutique.

Veuillez m'excuser de m'être aussi longuement étendu sur un sujet qui nous concerne tous. Notre santé n'est-elle pas, au dire de chacun, notre bien le plus précieux. Au milieu de nos multiples occupations quotidiennes elle mérite que nous lui accordions, de temps à autre, quelques instants d'attention.

Dans l'espoir que mon ouvrage, dont je me fais un plaisir de vous adresser séparément un exemplaire, vous intéressera.

Veuillez bien agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sincères et dévoués sentiments.

NIESTLE

Nous sommes heureux de constater que le « Messager suisse de France » est de plus en plus répandu parmi nos compatriotes, qui réalisent que cet organe est une tribune ouverte à tous ceux qui ont un problème à exposer.

La Réd.